



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier G : Analyser les motivations

**COMPRENDRE LES ENGAGEMENTS ASSOCIATIFS DE JEUNES ADULTES À PARTIR
DU RAPPORT AUX ORIENTATIONS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES**

LEROUX Céline

France Volontaires / CERLIS, Paris-Sorbonne

Contact : lerou_c@yahoo.fr

INTRODUCTION

Les recherches sur les engagements associatifs ont déjà démontré l'influence de certains déterminants sociaux dans les parcours individuels : la famille, la religion ou encore l'enracinement dans un univers associatif ou communautaire, sont des facteurs biographiques qui ne sont pas directement reliés à l'action des associations mais : « qui présentent un lien de parenté et trouvent un écho plus ou moins fort avec cette action ou le contexte dans lequel elle se déploie »¹. Dans le cas d'engagements de jeunes adultes, nous émettons l'hypothèse que le rapport aux orientations scolaires et professionnelles est une dimension complémentaire et explicative du degré de liberté des jeunes adultes, à savoir la possibilité de choisir et de réaliser ce à quoi ils aspirent dans leur parcours scolaire et professionnel.

En se basant sur une enquête auprès de jeunes adultes ayant réalisé un volontariat solidaire à l'international, nous reviendrons dans un premier temps sur les transitions professionnelles vécues dans les premières années de la vie active et sur les évolutions du rapport au travail. Nous verrons la place que le volontariat occupe dans ces reconfigurations du travail. Dans un second temps, nous présenterons les perspectives théoriques permettant d'étudier empiriquement les parcours en intégrant le degré de liberté des individus, et la méthodologie qui en découle. Enfin, nous mettrons en lumière les types d'attentes des jeunes adultes lors de l'entrée dans un volontariat en relation avec leur rapport aux orientations scolaires et professionnelles. Nous souhaitons ainsi montrer que la prise en compte du rapport au travail peut à la fois être utile pour les praticiens accompagnant des jeunes adultes dans la réalisation d'une expérience de volontariat, mais aussi pour le monde de la recherche car elle permet, à notre sens, de dépasser les clivages entre engagement associatif et travail.

Les premières années de la vie active : miroir des reconfigurations du travail

Les premières années de la vie active sont caractérisées par une forte mobilité professionnelle. En effet, les jeunes adultes et ce, peu importe le niveau d'études, débutent en grande majorité sur le marché du travail avec des formes d'emplois atypiques : 80% des jeunes sortis de formation initiale en 2007 ont mis moins de six mois pour trouver leur

¹ Pascal Dauvin & Johanna Siméant, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain* (Paris : Presses de Science po, 2002), 141.

premier emploi mais moins d'un tiers d'entre eux ont débuté avec un contrat à durée indéterminée et excepté pour les diplômés d'écoles d'ingénieur, cette situation concerne tous les niveaux d'études². Les jeunes connaissent également très tôt des situations de chômage puisque 52% des jeunes sortis de formation initiale en 2007 ont connu un épisode de chômage durant les trois premières années d'entrée dans la vie active³ et le taux de chômage atteint 23,9% chez les 15-24 ans en 2012⁴. Les difficultés d'intégration sur le marché du travail développent ainsi un fort sentiment anxigène car : « les jeunes d'aujourd'hui sont pris dans “un *double-mind*” entre l'injonction de travailler et l'impossibilité de travailler sous les formes prescrites »⁵.

C'est aussi l'incertitude des parcours professionnels qui est mise en avant mais celle-ci est vécue différemment. En effet, elle peut être subie ou au contraire voulue. Anne et Marie Rambach ont montré cette double face dans les parcours de jeunes adultes diplômés de l'enseignement supérieur, les « intellos précaires »⁶. Dans un autre domaine, F. Sarfati en s'intéressant aux jeunes *traders*, montre qu'au contraire des salariés les plus fragiles subissant cette incertitude, ces derniers peuvent l'utiliser : « sur les marchés du travail pour mener une trajectoire professionnelle conforme à leurs aspirations »⁷.

Mobilité professionnelle voulue ou subie, incertitude des parcours et multiplication des formes d'emploi atypiques se retrouvent d'ailleurs auprès de toutes les tranches d'âge et dans tous les espaces de qualifications. A ce titre, Pierre-Michel Menger montre comment la figure de l'artiste en professionnel se diffuse sur l'ensemble du marché du travail en parallèle des injonctions à l'autonomie et à la prise d'initiatives individuelle⁸.

Les aspirations professionnelles sont à relier avec l'évolution du rapport au travail. A partir d'une enquête comparative européenne, Dominique Méda et Patricia Vendramin mettent en exergue les principales caractéristiques de l'évolution du rapport au travail des jeunes adultes. La jeune génération serait plus sensible aux valeurs expressives associées au

² Jean -Jacques Arrighi (coord.), *Quand l'école est finie... Premier pas dans la vie active d'une génération, enquête 2010*, (Paris : CEREQ, 2012).

³ Ibid., 22.

⁴ Source : INSEE, enquêtes Emploi 2012. Consulté le 27/10/2013 : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon03323.

⁵ Chantal Nicole-Drancourt & Laurence Roulleau-Berger, *Les jeunes et le travail, 1950-2000*, (Paris : Presses Universitaires de France, 2001), 221.

⁶ Anne Rambach & Marie Rambach, *Les intellos précaire*, (Paris : Fayard, 2001).

⁷ François Sarfati, *Du côté des vainqueurs. Une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail*, (Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2012), 109.

⁸ Pierre-Michel Menger, *L'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme* (Paris : Seuil, 2002).

travail (épanouissement et réalisation de soi à travers le travail) et rechercherait une cohérence entre le travail et la vie, en termes de sens et de valeurs. Elle envisage la précarité comme un passage incontournable mais devant rester transitoire⁹.

Enfin, dans les premières années de la vie active, le travail est décisif pour définir sa place dans la société et les enquêtes sur les valeurs de jeunes confirment cette place : « 70 % des 18-29 ans considèrent ainsi, en 2008, que le travail occupe une place très importante dans leur vie »¹⁰.

La place du volontariat et du bénévolat dans les reconfigurations du travail

Trois dimensions permettent de penser le rapport au travail : la dimension symbolique qui renvoie aux significations positives ou négatives attribuées au travail par les individus dans la construction de leurs identités sociales ; les dimensions instrumentales et matérielles qui se réfèrent au travail comme source de revenus et de richesses extérieures quantifiables ; la dimension sociale du travail qui recouvre les sociabilités, les relations humaines dans le travail, l'ambiance, les possibilités de coopération, d'innovation et les formes de reconnaissance sociale¹¹. Dans cette perspective, le volontariat peut être pensé comme un travail sans pour autant être associé au salariat, forme spécifique du travail ; et participe à la réflexion sur les évolutions du travail.

Si dans les pays anglo-saxons, le terme *volunteer* inclut le bénévolat et le volontariat, en France, les deux termes restent relativement distincts. En effet, le bénévolat et le volontariat ont pour point commun le libre engagement d'un individu dans une action à destination d'un tiers mais le volontariat se distingue du bénévolat par : « l'existence ou la revendication d'un cadre juridique, la définition d'une durée limitée, l'engagement à temps plein, l'établissement d'un contrat, le paiement d'une indemnité de subsistance, le bénéfice d'une assurance et d'une couverture sociale »¹². En outre, le volontariat se différencie de l'emploi dans la mesure où

⁹ Dominique Méda & Patricia Vendramin, *Réinventer le travail*, (Paris : Presses Universitaires de France; 2013).

¹⁰ Frédéric Gonthier & Emmanuel de Lescure, « Malheureux en emploi, heureux au travail ? » dans Olivier Galland & Bernard Roudet (dir.) (2012), *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes français depuis 30 ans* (Paris : La documentation Française, 2012), 156.

¹¹ Nicole-Drancourt & Roulleau-Berger, *Les jeunes et le travail, 1950-2000*.

¹² Valérie Becquet, *Volontariat et service volontaire en France. Etat des lieux des politiques publiques et des pratiques associatives* (2006), 4. Consulté le 15 mars 2014, sur le site Internet : <http://www.cotravaux.org/IMG/pdf/rapportCCSCV-vbecquet.pdf>

l'indemnisation perçue n'est pas adossée au poste occupé, au diplôme ou encore au niveau de compétence mobilisé¹³.

Des titres parus ces dernières années montrent l'actualité du débat sur la place du travail au sein du secteur associatif : *Le travail militant* de Sandrine Nicourd¹⁴, *Le travail associatif* de Mathieu Hély¹⁵, *Le travail humanitaire* de Pascal Dauvin et Johanna Siméant¹⁶ ou encore *Le travail bénévole* de Maud Simonet¹⁷. Pour les uns, il s'agit de considérer l'engagement associatif, militant ou humanitaire : « comme un travail, certes non rémunéré mais nécessairement organisé, hiérarchisé, régulé »¹⁸. Pascal Dauvin et Johanna Siméant étudient les carrières de personnel d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) humanitaires de santé en mobilisant la sociologie du militantisme et des professions. Pour ces auteurs, il s'agit tant de : « comprendre les particularités de l'engagement dans un secteur associatif en voie de professionnalisation »¹⁹, que de cerner la manière dont l'institution (l'ONG) joue sur leur carrière.

Un autre courant tend, sur la base de la sociologie du travail, à montrer comment le secteur associatif peut être le lieu privilégié d'expérimentation des dispositifs d'emploi atypiques mis en place par l'Etat. Pour Mathieu Hély, le salariat et les formes d'emploi au sein du secteur associatif se comprennent en relation avec l'évolution des politiques publiques²⁰. Pour Maud Simonet, à partir d'enquêtes menées sur le volontariat de service civique en France et des programmes américains de volontariat, le bénévolat et le volontariat sont assimilés à du travail gratuit²¹. Pour l'auteure, le volontariat et le bénévolat seraient contraints pour une partie de la population, à défaut d'emploi.

Les frontières entre militantisme et salariat, le rôle accru des associations en matière de services dans les secteurs sociaux, sont également largement débattus au sein du secteur

¹³ Par exemple, dans le cadre de la **loi n°2005-159 du 23 février 2005 relative au contrat de volontariat de solidarité internationale**, le montant de l'indemnité est fixé par l'Etat en fonction des pays où les missions de volontariat se déroulent. Dans la pratique, certaines associations versent une indemnité dont le niveau de compétences exigé peut être un des critères.

¹⁴ Sandrine Nicourd (dir.), *Le travail militant*, (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009).

¹⁵ Mathieu Hély, *Les métamorphoses du monde associatif*, (Paris : Presses Universitaires de France, 2009).

¹⁶ Dauvin & Siméant, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*.

¹⁷ Maud Simonet, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?* (Paris : La Dispute, 2010).

¹⁸ Nicourd (dir.), *Le travail militant*, 13.

¹⁹ Dauvin & Siméant, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, 372.

²⁰ Hély, *Les métamorphoses du monde associatif*.

²¹ Simonet, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?*

associatif. Le volontariat, en tant que forme hybride entre activité professionnelle et engagement bénévole participe de ces débats, d'autant plus accentué par les politiques européennes qui à travers les stratégies d'éducation et de formation tout au long de la vie, accolent au bénévolat et au volontariat une fonction d'employabilité, en particulier pour les jeunes adultes. L'ensemble de ces travaux et les évolutions des politiques publiques montrent l'intérêt d'aborder l'étude des engagements de jeunes adultes au prisme de la sociologie du travail. L'angle d'analyse que nous avons privilégié porte sur l'articulation entre engagement de jeunes adultes et leur parcours professionnel. A partir d'une approche sociologique par les capacités, il est possible de mettre en avant le rapport entre leur degré de liberté dans leur parcours scolaire et professionnel, et leur décision de réaliser un volontariat solidaire à l'international.

Cadre conceptuel : appréhender le degré de liberté des jeunes adultes dans leur parcours scolaire et professionnel

L'approche par les capacités ou « *capability approach* » a été pensée et développée par l'économiste indien Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998. Pour Amartya Sen, l'approche par les capacités définit le bien-être comme : « la capacité d'un individu à être et à faire ce à quoi il aspire »²². Ainsi, le concept de capacité se base sur trois acceptations fondamentales : la liberté, l'épanouissement humain et la réalisation des choix. La capacité de choisir, entendue ici comme une méta-disposition, est à comprendre comme la capacité à ordonner des choix, des habitudes, des dispositions, selon des raisons librement consenties²³.

En France, tout d'abord travaillée, discutée et critiquée dans le domaine de l'économie du développement, l'approche par les capacités dépasse ce champ depuis une dizaine d'années. Economistes et sociologues travaillant sur les politiques publiques d'emploi et de formation s'approprient cette approche et l'enrichissent d'un point de vue conceptuel et empirique. Dans ses enquêtes menées sur le développement professionnel au sein de différentes entreprises, Bénédicte Zimmermann développe une approche sociologique des capacités à la fois théorique et empirique. Pour l'auteure, il s'agit de considérer l'individu et sa capacité d'action à travers son parcours biographique, en mettant au premier plan les moments de transition et

²² Amartya Sen, *Ethique et économie*, (Paris : Presses Universitaires de France, 1993).

²³ Jean de Munck, « Qu'est-ce qu'une capacité ? » Dans Jean de Munck & Bénédicte Zimmermann, *La liberté au prisme des capacités. Amartya Sen au-delà du libéralisme*, (Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2008), 21-50.

de bifurcations qui permettent de saisir la façon dont les attentes personnelles rencontrent ou non les conditions de leurs réalisations²⁴.

A partir de cette approche, il est alors possible de penser l'entrée dans un volontariat comme un moment de transition, en rapport avec le degré de liberté des jeunes adultes dans leur parcours scolaire et professionnel. Le postulat sous-tendu est que ce type d'expériences peut être appréhendé sous l'angle de la liberté entendue comme : « la liberté de mener différentes sortes de vie »²⁵.

Modèle empirique

En se fondant sur cette approche, les résultats présentés reposent sur une enquête qualitative menée dans le cadre d'une recherche doctorale sur les parcours professionnels d'anciens volontaires²⁶. Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 33 anciens volontaires solidaires à l'international entre fin 2011 et mi 2012, partis avec des associations de volontariat à l'international. Les entretiens ont eu lieu au moins un an et moins de cinq ans après la fin de leur volontariat. Ils ont eu pour objectif de retracer leurs parcours de manière rétrospective. Pour constituer notre échantillon, nous nous sommes appuyés sur la méthode de proche en proche. Pour les premiers entretiens, nous avons sollicité les réseaux personnels de salariés d'associations de volontariat et passé une annonce sur une page *facebook* d'anciens volontaires d'une association, France Volontaires. A partir de ces premiers entretiens, nous avons sollicité les premiers interviewés pour qu'ils nous désignent d'autres interviewés potentiels.

Les anciens volontaires de l'association France Volontaires et ceux résidant en région parisienne sont surreprésentés dans notre échantillon. Parmi les individus interrogés, 15/33 vivent en région Ile-de-France, les autres vivent dans différentes villes françaises (Marseille, Toulouse, Lille, Evreux, Strasbourg, Marmande). Sur les 33 interviewés, 21 sont partis en volontariat avec France Volontaires, 6 avec la Délégation Catholique pour la Coopération, 2 avec l'association SCD, 3 avec l'ADICE et 1 avec la Guilde européenne du RAID. Excepté

²⁴ Bénédicte Zimmermann, *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels*, (Paris : ECONOMICA, 2011).

²⁵ Sen, *Ethique et économie*, 33.

²⁶ Céline Leroux, *Le volontariat solidaire à l'international. Une expérience formative à l'épreuve des parcours professionnels*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation non publiée, (Paris : Université Paris Descartes, 2014).

pour les volontaires de l'ADICE partis par le biais du Service volontaire européen, les autres sont partis avec le statut VSI (loi du **23 février 2005**).

Parmi les jeunes adultes interrogés, on retrouve une plus grande proportion de femmes (18/33) et des individus âgés entre 25 et 35 ans (29/33, les 4 restants sont âgés entre 22 et 24 ans). Une majorité a réalisé sa mission de volontariat en Afrique (20/33), puis dans d'autres zones géographiques en dehors des pays de l'OCDE²⁷. Leur mission a duré de 10 mois à 3 ans et ils ont œuvré dans le champ de la solidarité internationale. La spécificité de ce type d'actions est la relation d'altérité sociale et culturelle avec les populations visées par l'action.

Enfin, plus de la moitié des anciens volontaires ont un diplôme de niveau I (18/33). Parmi eux, ils sont 8 à avoir réalisé une spécialisation à l'international, et plus particulièrement dans l'aide au développement²⁸. Six individus ont un diplôme de niveau II avec une maîtrise (4), une licence (1) et seule 1 enquêtée a un diplôme dans le domaine de la santé (sage-femme). 4 enquêtés ont un diplôme de niveau III, tous dans les domaines historiques du travail social (éducateur spécialisé et assistante sociale, en particulier). 2 jeunes adultes ont un diplôme de niveau V avec un BEP²⁹ en techniques de vente. 3 individus n'ont aucun diplôme et 5 enquêtés de notre échantillon ont vécu une période de décrochage scolaire³⁰.

LES MOTIVATIONS À RÉALISER UN VOLONTARIAT SOLIDAIRE À L'INTERNATIONAL

Se placer avant tout

Pour les jeunes ayant réalisé des études supérieures dans le secteur de l'aide au développement, l'expérience de volontariat solidaire à l'international correspond avant tout à une stratégie de placement professionnel :

« Je me voyais déjà dès le départ au sein d'un organisme, d'un siège social, je me voyais donc en chef de projet, dès le départ, mais je ne voulais pas ne pas avoir l'expérience de terrain, parce que pour moi, si tu dois gérer un projet,

²⁷ Organisation de Coopération et de Développement Economique, réunissant les Etats les plus riches.

²⁸ Ces filières qualifiantes apparues dans les années 1990 étaient au nombre de 130 en 2013 selon le bureau d'études Coop Dec Conseil.

²⁹ Brevet d'Etudes Professionnelles.

³⁰ 4 d'entre eux ont suivi un cursus alternatif de l'éducation nationale en direction des décrocheurs scolaires, le lycée de la solidarité internationale à Paris. Dans le cadre de cette communication, nous n'aborderons pas les spécificités de ce cursus.

une équipe, il faut savoir de quoi tu parles. Donc pour moi, c'était une évidence de faire du terrain, un temps, et que c'était maintenant parce que pas d'attaches, parce que j'étais jeune, parce que j'avais l'envie et j'avais l'énergie. Je m'étais dit, voilà, quatre, cinq ans, je pense que c'est bien pour savoir de quoi on parle » (Maud, 31 ans, consultante, FV)³¹

A l'issue des études universitaires, le volontariat peut être considéré comme la première opportunité d'expérience professionnelle dans le secteur souhaité. Pour d'autres, l'enjeu est d'exercer une activité professionnelle dans le domaine préalablement choisi. Le cas d'Alexandre, intermittent du spectacle avant son volontariat, est à ce titre représentatif :

« J'ai contacté l'association et ils se trouvent que la forme qu'ils ont trouvée pour financer ce poste est celle-là, donc je me suis retrouvé volontaire. Je m'en foutais, je voulais juste travailler avec la structure. Moi j'avais déjà monté un cinéma itinérant dans ma jeunesse, on avait fait tout l'Europe de l'Est et l'Europe du Sud donc j'étais assez investi dans des projets culturels liés à l'audiovisuel et surtout liés à la diffusion, en prison, en banlieue dans différentes situations. Donc forcément le projet m'intéressait. » (Alexandre, 30 ans, chargé de mission, FV)

Pour Alexandre, c'est moins le statut qui importe que le contenu de la mission en tant que tel. La logique de placement professionnel associée au volontariat peut donc répondre à différents objectifs : une première socialisation professionnelle dans le secteur souhaité ou la possibilité de travailler dans son domaine en alternant différents statuts.

Se tester et grandir

La démarche vers un volontariat peut être envisagée à travers la volonté de grandir. C'est notamment ce qu'exprime Louise :

« Après avoir eu mon diplôme d'éducateur je me suis dit que c'était vraiment le moment. Le moment d'aller grandir ailleurs, pour m'éloigner un peu de ma famille, de mon environnement. Pour prendre le temps de vivre dans une autre culture, qui change un peu ma manière de voir les choses ; j'avais envie d'une nouvelle expérience professionnelle, je trouvais que le monde éducatif en France était assez cloisonné, et j'espérais trouver des projets innovants. J'y allais aussi dans une démarche de foi, pas de colonisation, mais en tous

³¹ Pour identifier les enquêtés dont sont issus les verbatims utilisés, le nom de l'enquêté apparaît en premier, puis son âge actuel, sa situation professionnelle actuelle, et l'association de volontariat avec laquelle il ou elle a réalisé sa mission.

cas d'ouverture sur une autre Eglise. » (Louise, 29 ans, éducatrice spécialisée, DCC)

La volonté de grandir apparaît entremêlée à un ensemble de motivations tant professionnelles que spirituelles. On retrouve ici la volonté de vivre un engagement total, c'est-à-dire de consacrer un temps limité de sa vie à une cause.

Le volontariat comme moratoire

La volonté d'avoir un délai, une pause dans son parcours constitue la dernière motivation identifiée. Le volontariat peut alors s'apparenter à un moratoire, une parenthèse avant d'entrer dans la vie active. Emilie met en avant le rejet d'une trajectoire linéaire vers l'âge adulte tant au niveau professionnel que personnel :

« Je faisais un stage dans une filiale du groupe EADS³² qui fabrique des satellites ... Ce stage ne me plaisait pas du tout. J'ai compris ce que je ne voulais pas faire et ce que je ne voulais pas comme vie. Je voyais tous mes collègues, à l'époque, après, sans émettre aucun jugement, mais c'est vrai que c'était en général des gens de trente cinq ans, mariés, avec un enfant, qui cherchaient à acheter une maison, enfin, une vie très établie qui moi ne me correspondait pas du tout et me faisait même limite peur. » (Emilie, 34 ans, ingénieur, SCD)

La période de volontariat peut également être appréhendée comme un temps de réflexion sur la suite de son parcours. C'est notamment le cas pour Daniel qui réalise un volontariat après sa licence :

« C'était histoire de prendre le temps de se poser les bonnes questions, de faire une pause. Et puis c'était peut-être le bon moment. Je n'avais pas redoublé ni rien, j'étais dans les temps. Et j'avais des amis qui étaient partis donc je me suis dit pourquoi pas. » (Daniel, 24 ans, volontaire en service civique, ADICE)

Les motivations au volontariat sont plurielles et s'entremêlent les unes aux autres. Néanmoins, certaines motivations prédominent en fonction des individus, et la prise en compte du rapport aux orientations scolaires et professionnelles éclairent ces différents positionnements.

³² *European Aeronautic Defense and Space company (Airbus).*

DES MOTIVATIONS EN RELATION AVEC LE RAPPORT AUX ORIENTATIONS SCOLAIRES ET PROFESSIONNELLES

Choisir ses orientations et construire son projet professionnel

Les entretiens retraçant les parcours permettent d'évoquer le cheminement vers telle filière scolaire ou professionnelle. Une partie des jeunes adultes a tendance à mettre en avant ses réflexions sur la construction de son projet professionnel. C'est en particulier le cas pour ceux ayant réalisé leurs études dans les secteurs de l'aide au développement. Maud, évoquée précédemment, a suivi une formation de troisième cycle universitaire spécialisée dans l'agriculture en zone tropicale :

« Je suis allée vers la biologie par curiosité et au cours de mes études, je trouvais que les sciences fondamentales étaient trop théoriques et qu'il y avait des choses plus pratiques à mettre en œuvre. Il y avait aussi l'écologie qui me plaisait beaucoup et dans l'écologie, on intègre l'homme au cœur du problème. Et j'ai aimé cette approche. Donc petit à petit, j'ai rebasculé vers l'homme plutôt que vers le monde végétal et animal. Donc voilà comment je me suis orientée vers ce DESS là » (Maud, 31 ans, consultante, FV)

Maud argumente son choix d'orientation en invoquant d'une part, la notion de plaisir, et d'autre part, l'aspect pratique qu'elle souhaite développer dans ses études.

Pour certains, il peut s'agir d'une reprise d'études dans ce type de filières. Ainsi, après une école de commerce et un emploi dans une maison d'édition, Yann décide de faire un master 2 dans le secteur de la coopération :

« Suite à une expérience d'un an et demi, où j'en avais un peu marre, j'ai eu envie de reprendre des études, des études qui m'intéressaient, sur des thématiques qui m'intéressaient personnellement. Donc j'ai fait ce DESS. »
(Yann, 35 ans, chargé de mission, FV)

Tout comme Maud, Yann évoque l'intérêt pour la filière et les études qu'il souhaite poursuivre.

Pour les individus dont le rapport aux études est positif, la mise en avant du choix personnel dans l'orientation domine. Pour ces derniers, la stratégie de placement professionnel à travers le volontariat s'explique à travers la volonté de poursuivre dans un secteur choisi. Ce sont également les plus nombreux à continuer leur parcours professionnel dans le secteur de l'aide au développement.

Subir son orientation professionnelle

La tradition familiale ou dans une moindre mesure l'appartenance familiale à un même secteur d'activités peut justifier certaines orientations scolaires. Anaïs insiste par exemple sur le manque de liberté au sein de sa famille, notamment dans le choix des études, et à l'inverse, la frustration de ne pas réaliser les études souhaitées :

« C'était fin 2005, une école de commerce, avec vraiment aucune passion. Ce n'était pas du tout un choix personnel, ça s'est très mal passé. Donc j'ai fait en parallèle une licence de lettres juste une année. Et d'ailleurs je ne suis pas allée aux examens finaux de l'école, et je suis partie en volontariat. Ce n'était pas du tout un choix personnel et ce n'était pas du tout mon truc. Je ne me voyais pas du tout dans ce type de métier, j'avais beaucoup plus d'intérêt en lettres. » (Anaïs, 30 ans, chargée de mission, DCC)

Pour elle, le volontariat constitue une échappatoire lui permettant de se libérer de l'emprise familiale et de vivre une expérience dans un secteur qui l'intéresse, l'enseignement.

Des orientations professionnelles subies peuvent déboucher sur des premières années de vie professionnelle mal vécues. Le cas de Nordine est particulièrement intéressant. Après un premier échec scolaire en BEP comptabilité, Nordine travaille comme manutentionnaire puis reprend des études avec un BEP dans le commerce, secteur dans lequel travaille sa fratrie. A l'issue de ce diplôme, il obtient un emploi dans une grande enseigne de la distribution. Il met en avant un rapport négatif à l'emploi lié à ses expériences professionnelles :

« Quand je faisais de la manutention, je le vivais vraiment mal. J'avais 18 ans, ils en avaient 40, le délire, la vision des choses, l'esprit, étaient différents. Je savais que ces boulots ne menaient à rien. Et puis dans le milieu du commerce, la discrimination, c'est la première fois que je vivais ça et je l'ai extrêmement mal vécu, il y a eu un effet de dégoût. Donc je savais que je voulais sortir du milieu du commerce mais je ne savais pas où aller. » (Nordine, 23 ans, chargé de projet, ADICE)

Pour lui, le volontariat correspond également à une forme d'échappatoire tant familiale que professionnelle.

Enfin, l'orientation scolaire peut être réalisée à défaut de pouvoir entrer dans la filière souhaitée, ou encore en raison du manque de définition de projet professionnel :

« Moi je ne m'étais vraiment pas éclaté dans ce que je faisais. Je me faisais un peu chier donc je n'avais pas envie. Je me disais : qu'est-ce que je fais ? Du commerce ? J'ai fait une école de commerce, marketing, ça ne me plaisait pas. » (Richard, 34 ans chargé de mission, DCC)

Richard, diplômé d'une école de commerce, travaille ensuite quatre ans dans le secteur de la communication et tout comme Nordine, a une vision négative de son emploi :

« C'est faire des sous quoi, vendre du vent, enfin moi j'étais content, c'était un peu fashion comme milieu, et puis rapidement je tournais en rond dans mon boulot. Je me disais : Qu'est-ce que je fous là, ça ne te correspond pas, il me manquait quelque chose et puis j'avais des relations avec mes boss qui n'étaient pas terribles non plus. Enfin voilà, vraiment je n'étais pas bien dans mon boulot. » (Richard, 34 ans chargé de mission, DCC)

Pour Richard, les motivations à réaliser un volontariat correspondent avant tout à un moratoire. Il réalise une mission qui ne nécessite pas de mobiliser les compétences qu'il a pu acquérir dans son parcours antérieur mais lui ouvre de nouveaux horizons qui auront une influence déterminante dans la suite de son parcours professionnel.

Ainsi, à l'issue de leur volontariat, ils effectueront tous une réorientation professionnelle. Si ces cas sont les plus singuliers, les jeunes adultes pour lesquels les motivations de moratoire ou d'épanouissement personnel prédominent, sont également ceux pour qui cette expérience est propice à une spécialisation dans un domaine spécifique (par exemple, Louise se spécialise auprès des mineurs isolés), ou à une bifurcation professionnelle.

CONCLUSION

L'expérience de volontariat réalisée par des jeunes adultes nécessite d'être mise en perspective avec la réalité sociale dans laquelle elle s'inscrit. Ainsi, on ne peut se limiter ni aux socialisations préalables explicatives des engagements (participation à des associations, à des groupements religieux, socialisation familiale, etc.), ni aux spécificités du marché du travail des jeunes et des débutants. L'ensemble de ces éléments doit être pris en compte et permet de comprendre leurs différentes attentes. Leur rapport aux études et au travail met en avant le degré de liberté ou l'absence de liberté qui caractérise leur parcours en amont de l'expérience, et ce peu importe leur origine sociale ou leur niveau d'études. En grossissant le trait, le volontariat peut refléter un parcours choisi par les jeunes adultes à partir de leurs orientations scolaires et professionnelles. D'un autre côté, il peut être l'amorce, le signe d'une volonté de prise sur son parcours. Le cadre théorique basé sur une approche par les capacités, permet de mettre en lumière la question de la liberté dans les parcours en amont de cette expérience. Cette approche invite également à appréhender la manière dont les événements

des différentes sphères de la vie peuvent avoir des influences réciproques. Ce sont enfin des désirs au monde, aux autres et à soi qui diffèrent et se répercutent tant dans la sphère des engagements associatifs que dans les parcours scolaires et professionnels des jeunes adultes.

BIBLIOGRAPHIE

ARRIGHI, Jean -Jacques (coord.). *Quand l'école est finie... Premier pas dans la vie active d'une génération, enquête 2010*. Paris : CEREP, 2012.

BECQUET, Valérie. « Volontariat et service volontaire en France. Etat des lieux des politiques publiques et des pratiques associatives. » Cotravaux. <http://www.cotravaux.org/IMG/pdf/rapportCCSCV-vbecquet.pdf> 4. (consulté le 15 mars 2014).

DAUVIN, Pascal & SIMÉANT, Johanna. *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*. Paris : Presses de Science po, 2002.

DE MUNCK, Jean. « Qu'est-ce qu'une capacité ? » Dans Jean de Munck & Bénédicte Zimmermann, *La liberté au prisme des capacités. Amartya Sen au-delà du libéralisme*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2008.

GONTHIER, Frédéric & DE LESCURE, Emmanuel. « Malheureux en emploi, heureux au travail ? » Dans Olivier Galland & Bernard Roudet (dir.) (2012), *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes français depuis 30 ans*. Paris : La documentation Française, 2012.

HÉLY, Mathieu. *Les métamorphoses du monde associatif*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009.

LEROUX, Céline. *Le volontariat solidaire à l'international. Une expérience formative à l'épreuve des parcours professionnels*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation non publiée. Paris : Université Paris Descartes, 2014.

MÉDA, Dominique & VENDRAMIN, Patricia. *Réinventer le travail*. Paris : Presses Universitaires de France; 2013.

MENGER, Pierre-Michel. *L'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme*. Paris : Seuil, 2002.

NICOLE-DRANCOURT, Chantal & ROULLEAU-BERGER, Laurence. *Les jeunes et le travail, 1950-2000*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

NICOURD, Sandrine (dir.), *Le travail militant*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009.

RAMBACH, Anne & RAMBACH, Marie. *Les intellos précaire*. Paris : Fayard, 2001.

SARFATI, François. *Du côté des vainqueurs. Une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

SIMONET, Maud. *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?* Paris : La Dispute, 2010.

SEN, Amartya. *Ethique et économie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993.

ZIMMERMANN, Bénédicte. *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels*. Paris : ECONOMICA, 2011.